Juillet 19
1916

Fernwood
15 Sydenhamhill
London S. E.

Adresser des lettres après le 1er Août
à Louis Raemaekers British Headquarters France

Mon cher ami.

Voilà longtemps que j'attends
ta lettre. Aussi je n'ai aucun
droit à te la réclamer puisque
entre ta dernière à laquelle
j'ai répondu le même jour,
et le 19 Juillet que nous avons
aujourd'hui il ne s'est pas écou-
lé un si grand laps qu'entre
mon avant dernière (que j'avais
adressé à ta Mère) et celle qui
la précédait.

Puisque bientôt enfin,
dans quelques jours, j'irai
aller au front je ne veux plus
attendre pour te griffonner
quelques mots. Aussi je vais
enfin, invité par le Gouver-
nement Anglais et puisque
les deux fronts se touchent dans
les batailles glorieuses de la

Somme j'espère aussi bien
vois les braves Tommy's que
les glorieux Poilus.

Ah tu n'a pas idée de la vie
que je mène. A Haarlem au
moins les gens qui fréquentaient
notre maison s'étaient peu à peu
retirés de ce foux-furieux de
bochophobe que j'étais (je ne
suis pas moins en ce moment).
Mais tandis que là les gens
qui se croyaient „dessus" avaient
peur de se compromettre avec
un „mal élevé" un „je-dis-tout"
comme moi, ici au contraire
cela m'attire les visites, les invi-
tations, la considération manifestée
publiquement la plus chaleureuse.
Et c'est de si bon cœur, c'est si
vrai si touchant — que je n'ai pas
le courage de m'y soustraire toujours.
Oh! je refuse nettement les invi-
tations de beaucoup de clubs,
de beaucoup de dames du bon monde
qui désirent m'avoir à leur thés
ou leur dîners pour me montrer
à leur hôtes! Mercî! J'ai assez
de ridicule pour n'avoir pas à
endosser encor celui là. On me
l'a fait deux ou trois fois, et je
croyais vraiment comme me disaient
leur cette d'invitation qu'elle m'avait
à dire des choses importantes qu'elle
n'avaient à consulter sur des question
argentes etc. Je n'informe maintenant
avant d'accepter et alors — mille
regrets Madame, Monsieur, mais
impossible.
Mais il y en a d'autres si bon à
encontre! Mais tu vois comme ça
me prends du temps et comme le travail
qui s'accumule devient de plus en
plus congestionné.
Et j'oubliais justement dans ce
temps ci n'y donner tout entier.
Quel admirable changement de décor
sur toute la ligne! Verdun et
Verdun et toujours Verdun cette
bataille sans comparaison, gigantesque
laquelle la qualification „d'Homérique"
semble si puérile. Puis les Russes
ces braves Russes ramassant avec
des cuyes de filets gigantesques
les Autrichiens et les Boches par
centaines de mille. Puis ces Anglais

Dessin ensemble dans cette belle fête
Que m'a Bégé manque: elle femme et mes enfants Souvenir
Mille choses et moi. Je t'embrasse et vive la France!

Louis Raemaekers

qui accumulent leurs gros canons sur leurs lignes en France dans des nombres fabuleux et qui s'avent s'en servir à merveille et qui en plus battent les meilleures troupes d'élite de la Prusse comme du plâtre. Vive les Poilus de la Somme!

Ma femme m'attroupe souvent chantant, sifflant une marche militaire en travaillant comme dans le temps de la Guerre. La nuit a été si longue et si pleine de cauchemars affreux. Il ne fait pas encore jour, mais l'obscurité commence à diminuer la brise qui précède le point du jour s'élève et disperse déjà les ombres trop oppressant. D'un moment à l'autre on attend le chant du coq.

Brave Chantecler! Tu vaincra, tu vaincra des blessures atroces que ce coq de combat t'a fait. Ah nous avons tous vu "ton assassin" noble Chantecler, toutes les poules neutres l'entour, avec ses couteaux attachés à ses pattes. Le moment est proche où il va se couper ses jambes avec ses propres rasoirs. Aurai-je la chance d'y assister! d'entendre au milieu des Poules le triomphale coquericoco! Ça vaut la vie, entendre ce cri suffit pour avoir vécu.

Vive Foch, ami de la Pologne, Vive toi si le moment te présente. J'aime mon pays de Lorraine plus que jamais.